



Remplis ton verre, et bois, mon vieux camarade. (Page 399.)

— Frantz, apporte le flacon du kirschen, le meilleur, entends-tu?

Tout en obéissant, le prétendu Frantz fredonnait encore :

Mais d' la musique nous avons trop,
Et c'est d' la danse qu'il nous faut.
Par ici passe un gros rat,
Un violon tient sous son bras.

Alouette,
Ma tourlourisette,
Mon oiseau,
Que tout lui faut.

— Bon kirschen! Eh! la bonne femme, mais c'est la maison du bon Dieu que votre cabane! On dirait qu'elle est habitée par les plus fines bouches du Rhin.

— Peut-être bien, murmura une voix sur un ton imperceptible.

Et la même voix reprit bien vite :

Par ici passe un gros rat,
Un violon tient sous son bras.
— Serviteur, la compagnie,
N'y a-t-il pas de chat ici?

Alouette,
Ma tourlourisette,
Mon oiseau,
Que tout lui faut.

A dix minutes de là, les gendarmes, bien repus, détaient.

Une pièce d'or passant de la bourse du sous-lieutenant dans la main ridée de la vieille, payait l'écot de tout le monde.

— Bien obligée, mes bons messieurs!

Puis, d'un ton de hyène, tout en serrant son butin.

— Quelle différence avec ce coquin de Schinderhannes! Il aurait tout pris, même sans demander, le scélérat.

Frantz attaquait enfin le dernier couplet.

— Serviteur, la compagnie,
N'y a-t-il pas de chat ici?
— Entrez donc, maître à danser,
Notre chat est au grenier.

Alouette,
Ma tourlourisette,
Notre oiseau,
Que tout lui faut.

— Reprenons nos armes et marchons, dit le sous-lieutenant. Peut-être ferons-nous bonne chasse, ce soir.

Il fit un léger salut de la main à la vieille, et bientôt on n'entendit plus d'autre bruit que celui de son escouade qui s'éloignait de la maison.

Quand il fut bien évident que toute la troupe avait fait deux cents pas, Frantz, ou, si l'on veut, Siebert, tendant la tête vers la lucarne du grenier, s'écria à haute voix :

— Hannes! tu peux maintenant sortir de ta cachette.

Et comme Schinderhannes, les habits encore un peu couverts de petits brins de paille et de foin, venait de descendre, le faux idiot reprit :

— Je ne leur donne pas deux heures avant qu'ils soient tous couchés dans les fossés du chemin, à trois lieues d'ici.

— Comment ça?

— C'est que j'ai mêlé de la belladone pulvérisée à l'huile de leur friture; il y en a assez pour qu'ils ne puissent pas être réveillés avant demain matin.

Schinderhannes dit alors, en manière de compliment :

— Siebert, tu es décidément la plus forte tête de nous tous.

— Forte tête tant que tu voudras, Hannes; mon rôle de fils idiot et chanteur commençait à me paraître long. Mais c'est à notre tour de nous mettre à table. Voyons, vieille sorcière, accommode le brochet que j'ai mis de côté et surtout ne mêle pas de belladone à la sauce!

Là-dessus, tout en aidant l'Alecto dans ses préparatifs culinaires, il chanta encore :

— Entrez donc, maître à danser,
Notre chat est au grenier,
— Le chat descend du grenier,
Aval' le maître à danser.

Alouette,
Ma tourlourisette,
Mon oiseau,
Que tout lui faut.

— La suite au prochain numéro. —

LES PURITAINS DE PARIS

PAR

PAUL BOCAGE

(Suite.)

— Eh bien! dit-il, comprenez-vous, Gaston?

— Je comprends qu'il y a un malentendu, répondit celui-ci.

— Non! dit en fronçant le sourcil le capitaine, il n'y a ni malentendu, ni quiproquo, ni mystification, il n'y a qu'un piège habilement tendu, — un coup préparé de longue main.

— Par qui, capitaine? demanda naïvement Gaston, si bon qu'il ne pouvait pas supposer tant de méchanceté chez les autres.

— Par lui, répondit le comte de La Roche-Mâlo, par cette odieuse créature qui est mon gendre! Mais nous n'avons pas le temps de nous expliquer là-dessus. On va faire une visite chez vous. Avez-vous quelques papiers ou quelque objet compromettant dont on puisse se servir comme pièces à l'appui de cette honteuse machination? Copenhague et moi, avant une heure, nous aurons tout enlevé.

— Merci, mon ami, répondit Gaston, ma maison est comme mon cœur, on peut y fouiller jusqu'au fond, on n'y trouvera pas une souillure.

— Dans une heure, répondit le capitaine, j'irai voir le procureur du roi; il dîne à côté, et, à nous deux, nous aurons peut-être le mot de l'énigme.

— Merci, mon ami. Mais, croyez-moi, ne vous donnez pas tant de mal, et ne prenez point tant de peine : le bien est toujours plus fort que la ruse!

— Hon! fit le vieux marin en hochant la tête d'un air de doute, on a raison de le dire, il ne faut décourager personne, mais les emprisonnements ressemblent aux voyages : on sait l'heure du départ, jamais l'heure du retour.